Sandrine TONFACK
Université de Buea, Cameroun
Blessed715@gmail.com

Pierre FANDIO
Université de Buea, Cameroun
Pierre.fandio@ubuea.cm/fandiopierre@yahoo.fr

Du dispositif énonciatif comme paradigme de mise en œuvre de l'image contrastée de Soi et de l'Autre dans des discours religieux numériques en Afrique contemporaine

> « Un discours ne se contente pas de décrire un réel qui lui préexiste, mais construit la représentation du réel que le locuteur souhaite faire partager par son allocutaire » (Seignour, 2011 : 1).

Résumé

Le dynamisme fulgurant que connaissent les églises dites « de réveil » en Afrique au Sud du Sahara depuis le tournant des années 2000 ne s'est pas traduit uniquement par une prolifération inouïe de « lieux de culte ». La ruée vers la « spiritualité » nouvelle est aussi accompagnée d'un foisonnement jamais égalé des discours religieux dont certains ne promettent rien moins que des miracles à la carte. En RDC, au Cameroun et en Côte d'Ivoire qui comptent respectivement la première, la deuxième et la troisième plus importante concentration de ces églises au kilomètre carré en Afrique francophone, ces discours très demandés sont présents sur tous les supports matériels et immatériels imaginables et, plus encore, sur le Web2.0. Certains des « hommes de Dieu » sont des célébrités, courtisés par des pouvoirs politiques et des personnalités de premier plan. En recourant à l'approche énonciative de l'analyse du discours, la réflexion questionne des procédés sémiotiques déployés par ces « prophètes » et autres « apôtres » autoproclamés dans leurs « prédications ». Elle montre comment, au bout du compte, des marqueurs d'énonciation présents dans le discours de ceux et celles qu'un documentariste belge appelle « marchands de miracles », participent avec une efficacité éprouvée, à la mise en œuvre d'une image valorisante de leurs auteurs et de leurs chapelles, en même temps qu'ils en construisent une, tantôt implicitement tantôt explicitement, de bien peu crédible voire de satanique pour les agents et pratiques des églises « traditionnelles » concurrentes.

Mots-clés : Discours Web2.0. Image de soi. Image de l'autre. Églises de réveil. Procédés sémiotiques. Afrique francophone.

Abstract

The blazing dynamism experienced by so-called "revival" churches in sub-Saharan Africa since the turn of the 2000s has not only translated into an unprecedented proliferation of "places of worship". The rush toward a new "spirituality" has also been accompanied by an unmatched surge of religious messages, some of which promise nothing less than tailor-made miracles. In the Democratic Republic of Congo, Cameroon, and Côte d'Ivoire which have respectively the first, second, and third highest concentration of these churches per square kilometer in French Speaking Africa, these highly sought-after messages are present across every conceivable material and immaterial medium, especially via Web2.0 platforms. Some of these "men of God" have become celebrities, actively courted by political authorities and prominent public figures. Using the enunciative approach of discourse analysis, this study examines the semiotic devices deployed by these self-proclaimed "prophets" and "apostles" in their 'sermons'. It demonstrate how, ultimately, markers of enunciation present in the discourse of those whom a Belgian documentary filmmaker describe as "merchants of miracles" effectively construct a positive public image of both the preachers and their churches, while simultaneously portraying either implicitly or explicitly the agents and practices of competing "traditional" churches as lacking credibility or even as satanic.

Keywords: Web 2.0 discourse. Self-image. Image of the other. Revival churches. Semiotic processes. French Speaking Africa.

Introduction

Le développement prodigieux du marché de la foi chrétienne que connaît l'Afrique depuis l'aube des années 2000, s'accompagne d'une forte inflation du discours et de la communication. Afin de conquérir et de conserver des parts de marché, les églises pentecôtistes et évangélistes encore appelées « églises de réveil » font feu de tout bois. Pour ce faire, certains de leurs « prophètes » n'hésitent pas à mobiliser même des discours de la haine pour dire une Parole qui, par essence, se veut pourtant d'amour et de paix[1]. Ces derniers exploitent ainsi, avec une dextérité consommée, les facilités qu'offrent les Technologies de l'Information et de la Communication d'une part et, d'autre part, une rhétorique éprouvée, soit pour se construire une image favorable, soit pour discréditer les églises d'en-face, notamment les églises dites « traditionnelles ». Si les temples de ces églises « nouvelles » sont ainsi, les plus bruyantes et parfois des plus courus dans les villes et les campagnes, les vidéos des prédications de certains de ces « visionnaires », elles, sont virales sur Internet. Les sites web et les blogs de certains autres

[1] Sur ce point précis, l'on peut consulter avec intérêt la thèse de Sandrine Tonfack, en bibliographie.

connaissent un trafic technodiscursif digne de celui des influenceurs. La présente étude qui analyse un certain nombre de ces discours, questionne les procédés sémiotiques déployés par ces orateurs très suivis pour dessiner une image valorisante pour leur chapelle et/ou une image peu crédible voire satanique des églises concurrentes (églises traditionnelles et églises partageant la même idéologie). Après avoir posé brièvement les jalons théoriques et méthodologiques de l'étude, nous examinerons ainsi le positionnement énonciatif des orateurs et les marqueurs d'énonciation comme paradigme de la construction d'images contrastées.

1. Jalons théoriques et méthodologiques

L'analyse de discours (AD) est une approche multidisciplinaire et méthodologique des sciences du langage qui étudie le contexte et le contenu du discours oral et écrit. Elle met donc au centre de son questionnement trois instances: le sujet parlant, son discours et le contexte. Entre autres approches en AD, nous avons l'approche du discours numérique et l'approche énonciative. L'analyse du discours numérique d'Anne Marie Paveau (2017) s'intéresse principalement aux productions langagières nativement numériques, c'est-à-dire, originellement conçues pour une consommation en ligne. Les documents analysés dans la présente étude, eux, ne sont point « numériques » au sens de l'auteure de *L'analyse du discours numérique: Dictionnaire des formes et des pratiques.* Ils sont, en effet, des performances conçues et mises en œuvre/scène dans le cadre d'actions d'évangélisation. Filmées en tant que telles, ces dernières ont tout simplement été diffusées via YouTube, comme par le biais d'autres plateformes et supports (audio, vidéo, etc.), pour une large consommation. Nous optons ici pour l'approche énonciative du discours, dans le cadre de la subjectivité dans le langage, qui nous semble l'outil le plus approprié pour la tâche à accomplir. L'approche énonciative issue des travaux d'Émile Benveniste que nous privilégions dans la présente étude, prend en compte tous les phénomènes liés aux conditions de production du discours pour comprendre le fonctionnement du langage. L'énonciation, postule à juste titre l'auteur de *L'appareil formel de l'énonciation*, « est la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (Benveniste, 1970 : 12). Cet acte a nécessairement partie liée avec l'extralinguistique puisqu'il est constitué par tous les phénomènes inhérents aux conditions de production du discours, lesquelles apparaissent comme pertinentes pour la compréhension du fonctionnement de la langue. Il induit les différentes positions énonciatives des locuteurs, leurs intentions, leurs points de vue et leur impact sur la construction du sens du discours appelé marqueurs d'embrayage.

Les marqueurs d'embrayage comportent ainsi les indices de personnes ou encore indice de subjectivité et les indices d'ostension[2]. Ces derniers configurent symboliquement la prise de parole en la situant à chaque occasion, par rapport au Je-Ici-Maintenant du locuteur que sont les indices de personnes, d'ostension et déictiques temporels. En tout état de cause, au travers de ce dispositif, l'énonciateur (auteur du discours) dessine sa manière d'être dans l'acte communicationnel. À la suite de Émile Benveniste (1974), Dominique Mainguenau (2009) affirme justement que l'auteur est perçu selon trois instances: la personne, l'écrivain et l'inscripteur. Partant des diverses approches théoriques du concept d'auteur, la notion d'image d'auteur est décryptée en trois composantes suivantes: image, image de soi et image d'auteur. La construction verbale d'une image de soi se fait à partir de représentations préexistantes qui circulent dans l'inter-discours. Ce que les analystes du discours appellent l'ethos préalable. D'après Jérôme Meizoz (2009), l'ethos discursif de l'inscripteur constitue un des éléments de l'image d'auteur parce que cette image est tissée de plusieurs types d'informations, intratextuelles et extratextuelles. C'est dire qu'en produisant une œuvre, l'auteur construit une image de lui-même et, au fil des œuvres suivantes, cette image se confirme ou évolue. Produit ou production de l'appareil formel de l'énonciation, les paramètres rapidement évoqués ici participent intimement de la stratégie du « dire » du discours religieux Web2.0 en étude.

La présente étude porte sur les prédications de trois « prophètes » francophones d'Afrique centrale et de l'ouest dont une femme et deux hommes présents sur la plate-forme de partage de vidéos en ligne, YouTube. Ces « pasteurs », non seulement sont des plus réputés et des plus sollicités sur la toile comme nous l'indique leur trafic technodiscursif[3] (Paveau 2017), mais aussi sont citoyens des pays où les « nouvelles » églises sont des plus dynamiques[4]. Le corpus sera interrogé à l'aune de l'approche énonciative de l'analyse du discours. Nous porterons un intérêt particulier aux marqueurs d'embrayage dans le discours, en ce sens que

[2] Qui recouvrent des éléments ressortissants à des catégories grammaticales différentes tels que démonstratifs, adverbes, adjectifs, etc.

[3] Au moment où commence cette étude, et pour ne citer que quelques cas de prédicateurs dont les discours sont examinés ici, la « prophétesse » camerounaise Yvette Flore Guimfack, affiche, ainsi, pas moins de 86 mille abonnés et 1,9 mille vidéos, quant au « pasteur » ivoirien David Aimé Jérémie, il connaît au moins 276 mille abonnés sur YouTube et 321 vidéos. « L'homme de dieu » congolais (RDC) Marcello Tunasi compte, quant à lui, quelque 1,27 million abonné sur YouTube et 2,4 mille vidéos publiées.

[4] Des informations croisées sur la présence des églises de réveil en Afrique francophones montrent qu'en Afrique centrale la RDC et le Cameroun sont respectivement première et deuxième, alors qu'en Afrique de l'ouest, la Côte d'Ivoire tient le haut du pavé. Lire à cet effet, Sébastien Fath (2015). « Le "français spirituel" des Églises de Réveil » *Regards Protestants*, https://regardsprotestants.com/actualites/francophonie/le-francais-spirituel-des-eglises-de-reveil/ et Mallèvre Michel (Fr) (2018). « Évangéliques, pentecôtistes et églises de réveil : diversité d'un dynamisme chrétien en Afrique subsaharienne » op (centre Istina – Paris) CEF – 24 juin 2019, *Missions et Migrations, N° 7, 2018*, https://mission-universelle.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/7/2019/07/Mallevre-Evangeliques-en-Afrique-CEF-2019.pdf

ces derniers jouent un rôle fondamental dans la relation entre le prédicateur et son discours d'une part, et entre le prédicateur et son auditoire d'autre part. En effet, ces derniers qui assurent la fonction d'ancrage du sujet de l'énonciation (Benveniste, 1966) sont susceptibles d'être sous-(en)tendus par des enjeux de prise de parole.

2. Du positionnement énonciatif du prédicateur

Parmi les marqueurs d'embrayage, les indices de personnes (je/tu/il-on) opposent « je » et « tu » à « il/on », traditionnellement identifiés comme « formes de la troisième personne ». Du point de vue grammatical, le paradigme de conjugaison (je/tu/il) permet de situer les unes par rapport aux autres trois données morphologiques qui s'avèrent fonctionnellement distinctes du point de vue de l'expérience énonciative. Benveniste distingue « je » et « tu » comme les véritables personnes de l'énonciation dans la mesure où ils se réfèrent respectivement à une « réalité de discours » (Benveniste, 1966 : 252). Dans « L'église catholique, salle d'attente »[5] et « Le Vatican est de la franc-maçonnerie »[6], par exemple, le pronom « je », permet aux prédicateurs d'émettre leurs jugements sur des points sollicités ou sur des thèmes débattus pendant la prédication ou dans d'autres discours. Dans l'extrait suivant, par exemple, la marque personnelle « je » est abondamment convoquée par le pasteur congolais pour « disqualifier » l'église catholique romaine, son personnel, ses pratiques et donc sa crédibilité et, par le fait même, construire l'authenticité de sa propre « paroisse » :

> [1] L'Église catholique est une salle d'attente pour aller en enfer. Ah oui, ah oui, mettez ça sur Internet, **je** l'ai dit. […] Les prêtres doivent être célibataires parce qu'ils ont épousé Marie, un culte aux esprits impurs. C'est pourquoi, facilement, un occultiste se sent à l'aise dans une telle église. C'est pourquoi les grands dictateurs prient là-bas. Pourquoi? Parce qu'ils y sont à l'aise. Il**s** y sont à l'aise parce qu'il n'y a pas la présence de Jésus. C'est pourquoi les occultistes sont à l'aise. C'est pourquoi beaucoup de jeunes ont été initiés dans l'occultisme. Où? Dans les internats là-bas. […] Beaucoup de Congolais sont devenus prêtres seulement pour le confort, mais il (sic) n'y a pas d'appel ou de vocation pour (sic) être célibataire. D'ailleurs, **ils** font à côté (sic) […] Dans la pédophilie. C'est pourquoi **je** dis ce que **je** dis. […] **Je** vais vous démontrer une chose que vous êtes tellement aveuglés par rapport à eux (sic). […] Jamais, **je** ne considèrerai un adorateur de Marie comme un chrétien. Jamais, jamais, jamais, jamais, même si tu as la douceur et une douce voix […] tu es perdu avec ta douce voix. (« Salle d'attente » 2021)

[5] Nous l'indiquons dans l'analyse par « Salle d'attente 2021 »)
[6] Nous l'indiquons dans l'analyse par (« Évitez l'église catholique »).

L'extrait [1] critique ainsi vivement l'église catholique. Marcello Tunasi proclame, entre autres « vérités » (que la prédication ne démontre point), que la mère du Christ est un « esprit impur », lequel fonde pourtant le célibat (infondé) des prêtres et fait donc le lit des occultismes. L'orateur aux 1,27 million d'abonnés sur YouTube et 2,4 mille vidéos publiées, affirme que l'essentiel des prêtres de l'église « d'en-face » fait le choix d'entrer dans les ordres juste pour le bien-être matériel qui accompagne la vie ecclésiastique.

En regardant de plus près l'utilisation des marqueurs d'énonciation, notamment le «je », et leur rôle dans la construction du positionnement énonciatif, il est loisible de relever que le pronom sujet de la première personne du singulier est utilisé 19 fois. Cette répétition marque clairement la voix personnelle et la position de l'orateur dans son discours et ambitionne d'authentifier la crédibilité du discours. Le locuteur n'exclut surtout pas des indices d'ostension extralinguistiques[7]. Le sémillant « apôtre » de l'Église « La Compassion » ne se prive ainsi pas d'associer, avec force, deux contraires qui, selon lui, se conjuguent pour perdre les croyants de l'église de l'Autre. « L'Église catholique est une salle d'attente pour aller en enfer », affirme-t-il, péremptoire, dans un phrasé qui se veut authentique et donc convaincant. « L'argument » est alors appuyé par une scénographie de circonstance : une prosodie, une kinésique, une proxémique, un éclairage, un bruitage, etc. appropriées. Ainsi, après ces propos émis de manière à ce que chaque syllabe soit bien détachée de la suivante, l'orateur observe une pause, puis pivote vers sa droite. Il marque ensuite un petit temps d'arrêt avant de marcher droit devant lui, vers un auditoire invisible dont il attend acquiescement. Sûr de lui parce que rassuré par un auditoire conquis, il peut alors pavoiser : « Ah oui, ah oui, mettez ça sur internet, je l'ai dit. » Ces propos participent de l'ostension dont le but ultime est de focaliser l'attention des interlocuteurs sur une situation que le locuteur présente comme particulière. L'expression « je l'ai dit » attribuant explicitement la déclaration à lui-même, souligne sa responsabilité personnelle dans la déclaration et met même au défi toute personne de la diffuser. Il justifie en outre ses « annonces » en déclarant: « C'est pourquoi je dis ce que je dis ». La construction « je dis ce que je dis » renforce le fait que ses mots sont délibérés et personnels, suggérant une conviction ou une raison profonde derrière eux.

Le locuteur utilise le pronom sujet de la première personne du singulier pour annoncer son intention à son auditoire: « Je vais vous montrer quelque chose qui vous aveugle tellement à leur sujet. » Cette attitude le positionne comme celui qui détient et fournit la preuve irréfutable de ce qu'il énonce. Ce faisant, il engage directement l'auditoire par le biais de l'indice d'ostension pour confirmer son rôle de

[7] Il serait ainsi intéressant d'interroger des éléments non linguistiques ici, dont la prosodie, la gestuelle, la proxémique, l'éclairage, etc. pourraient faire l'objet de toute une sémiotique.

« révélateur » de vérité. Il faut sans doute rappeler ici que cet orateur, comme les autres prédicateurs des « églises de réveil », se veut « visionnaire », c'est-à-dire « porteur de vision » au sens métaphysique du terme. Et du coup, cette utilisation du pronom « je » confère auxdits propos, un caractère absolu, voir transcendantal parce que « inspiré » du Saint-Esprit. Aucun « véritable » chrétien au sens où il entend ce terme, ne devrait donc se laisser « tromper » par ce qui apparait comme une « déviance » voire tout simplement une hérésie : « Jamais, jamais je ne considérerai un adorateur de Marie comme un chrétien ». Dans cette séquence, l'indice de subjectivité acquiert une valeur plurale. L'itération du déictique temporel, lui, participe ainsi de l'insistance, qui affiche l'ensemble de l'énoncé comme un jugement ferme et définitif ayant circonscrit les limites théologiques. Aussi le prophète met-il en garde ses ouailles contre tout artifice, trompeur par définition, dont participerait la « voix douce » de l'Autre.

Globalement, l'emploi constant et emphatique du « je » positionne « l'homme de Dieu », tout comme nombre de ses pairs dont Mme Yvette Flore Guimfack, comme un orateur investi d'une autorité incontestable, parce que « divine ». Aussi ne se contente-t-il plus de transmettre des informations, mais exprime des convictions, des défis et des jugements qui, pour personnels qu'ils apparaissent, ne sont pas moins collectifs. Le pronom « je » dont le caractère subjectif est connu, confère en même temps au discours, un caractère percutant et incisif. Il fonde, par ailleurs, ledit propos en présentant l'orateur, le pasteur Tunasi, comme la source et l'autorité ultime des critiques et des déclarations théologiques formulées dans sa prédication. Des prédications dont « Évitez l'église catholique »[8] de sa consœur, la « prophétesse » Yvette Flore Guimfack, fonctionnent, eux- aussi, sur le même mode.

> [2] **Moi**, **je** vous ai dit (sic) **j**'ai parlé avec le Pape face-à-face. Moi, **je** ne viens pas dire des choses qui ne sont pas fondées. **Je** vous ai parlé du Vatican. **Je** vous ai dit (sic) **j**'ai parlé avec le Pape face à face. **J**'ai demandé au Pape : quel dieu tu sers?
> Il m'a dit qu'il est de la franc-maçonnerie. **Je** n'ai même pas fini de citer la liste de pasteurs que le Pape lui-même (sic), il m'a dit, **je** dis le Pape lui-même... **Je** me retrouvais au Vatican face au Pape et le Pape… **J**'ai demandé au Pape: quel dieu vous servez? Il dit (sic) que: « Nous sommes de la franc-maçonnerie. » (« Évitez l'église catholique »)

Dans l'extrait [2], la « devineresse » rapporte un face-à-face qu'elle aurait eu avec le Saint-Père, au Vatican même. L'échange aurait ainsi porté sur la divinité que servirait le chef de l'église catholique romaine et donc « son » église. La réponse supposée du Souverain Pontife, telle que rapportée par la cheffe de l'Église Temple du Christ, « confirme » ainsi que

[8] Nous l'indiquons dans l'analyse par (« Évitez l'église catholique »).

l'église catholique n'est point chrétienne : « Il **m**'a dit qu'il est de la franc-maçonnerie ».

Dans cet extrait, comme dans toute la prédication, les indices de personnes et les indices d'ostension jouent un rôle de premier plan dans le positionnement énonciatif, au travers de l'indice de la personne. L'oratrice utilise ainsi, à plusieurs reprises, le « je » et ses « dérivés » pour souligner l'authenticité de son interaction annoncée avec le Pape et de ses « résultats ». Des expressions comme « Moi, je vous ai dit », « j'ai parlé avec le Pape face-à-face » ou « Je me retrouvais au Vatican face au Pape » accréditent ainsi le fait que l'information partagée est effectivement issue d'une rencontre personnelle. La co-auteure des faits se positionne ainsi, non seulement comme témoin oculaire des événements rapportés, mais aussi comme « actant-sujet » de la séquence restituée. L'oratrice lie ainsi, explicitement, le paradigme de conjugaison « je » à la véracité de ses déclarations, affirmant: « **Moi**, **je** ne viens pas dire des choses qui ne sont pas fondées ». L'utilisation itérative de la première personne du singulier veut conférer un cachet d'authenticité aux affirmations, suggérant que le fondement de l'information réside dans l'expérience personnelle et dans une enquête de terrain. Le pronom fonde et exprime alors le rôle actif de l'oratrice dans la recherche de la « bonne » information, directement auprès du « bon » dépositaire de la vérité sur le sujet. L'énonciation de « J'ai demandé au Pape : quel dieu tu sers? » et « Quel dieu vous servez? », comme celle de bien d'autres propos, est accompagnée d'indices extralinguistiques de l'ostension dont la mimique et la gestuelle de l'oratrice qui veut convaincre du caractère véridique de son discours.

De fait, la « mission » au Vatican est présentée comme une initiative personnelle consécutive au questionnement à la fois théologique et pragmatique de la promotrice de l'une des églises de réveil camerounaises des plus présentes sur la toile. Ses « découvertes », elles, « disqualifient » les fondations mêmes de la foi des adeptes de la « mauvaise » Église catholique, en même temps qu'elles « qualifient » et donc fondent davantage encore, celles de la « bonne » Église Temple du Christ. Parce que « toute mise en mots du tiers-parlant comme acte de discours relaté comporte une attitude évaluative de la parole relatée », la prédication souligne, à grands traits, le caractère « sans intermédiaire » et donc sans risque de mauvaise « altération » (Peytard 1992 : 75) du propos rapporté : « Le Pape lui-même (sic), il m'a dit, **je dis le Pape lui-même**... » (Nous soulignons). La duplication à l'identique du segment le plus important de l'énoncé se veut alors un moyen de couper court à toute controverse sur l'authenticité du « récit » et, surtout, du discours rapporté : « **Nous sommes de la franc-maçonnerie**. » (Nous soulignons). Bien plus, si l'anaphore rythme le propos et provoque un effet musical, ici plus que jamais, elle communique surtout plus d'énergie au discours et renforce l'affirmation.

En somme, l'utilisation omniprésente du pronom personnel « je » positionne l'oratrice comme un « rapporteur » sûr et attentif. Ce marqueur qui, comme on le sait, est un indice fondamental de la situation d'énonciation indiquant la présence du locuteur et le moment où le message est produit, figure aussi et surtout l'oratrice comme une source principale d'informations, de par sa présence au Vatican et son dialogue sans médiation avec la personnalité la plus importante de la « chapelle » de l'Autre. Ce fait, en soit, est un gage de la crédibilité des déclarations. L'argument crée ainsi une position énonciative d'autorité incontestable et de perspicacité privilégiée.

Le pasteur David Aimé Jérémie alias Aimé Jérémie Koffi Duchrist est sur la même ligne que les « prophètes » d'Afrique centrale, qui convoquent les églises « traditionnelles » dans leurs énoncés au vitriol pour les disqualifier. Sans doute du fait du contexte socioculturel d'énonciation légèrement différent de celui de l'Afrique centrale ou tout simplement de la différence de la paratopie[9], l'auteur de « Test en direct du nom de Allah, de Marie et de Jésus »[10] « balaie » au-delà de la cour des « adorateurs de Marie » : il chasse sur les « terres » d'Allah, mais aussi sur celles de Bouddha. Bien plus, au contraire de ses collègues qui ont misé sur la narration comme technique « argumentative, le « prophète » qui demanda à ressusciter en août 2019 la méga-star ivoirienne du coupé-décalé, [DJ Arafat], recourt à la théâtralisation qui, plus que toute autre technique de « présentation », renforce la conflictualité dramatique.

Le dispositif énonciatif et notamment le pronom de la première personne du singulier, que celui-ci soit sujet ou complément, joue un rôle crucial dans l'établissement du positionnement énonciatif et dans la construction de l'autorité et de la « vérité ». Cette dernière se veut le fait de l'expérience directe et d'un témoignage de première main.

> [3] Au nom de Allah que les musulmans (sic) ils prient, que le prophète Sawa Salem Salam qu'on appelle Mohamed. Allah, si tu es Dieu, touche la femme-là on voit. Si vraiment tu peux faire quelque chose, fais tomber la femme. Allah, **je** compte à 7, si **tu** ne peux rien faire, abats la Mosquée. [Il compte de 1 à 7] - 1. Allah, fais quelque chose pour elle. 2, fais quelque chose pour elle, Allah. Tout le monde : regardez ! Le monde entier : regardez. 3. Allah, fais quelque chose. […] Dernier : 7. Allah, fais quelque chose, là, on voit. Allah! Allah! Bon ! Comme il n'est pas venu, Allah ! Allah ! Il dort. [Rire dans la salle] Je sais que les rajahs sont fâchés : ce n'est pas ma

[9] La paratopie est un concept d'analyse du discours littéraire, développé par Dominique Maingueneau, qui décrit le rapport d'appartenance d'un auteur à un milieu social, économique, ou culturel spécifique, même s'il s'en exclut ou s'en distancie dans son œuvre. Elle désigne les « marques » de ce milieu d'origine qui se retrouvent dans le discours, et qui expliquent ou justifient l'acte de création littéraire, le positionnement de l'auteur, et le contenu de son œuvre.

[10] Nous l'indiquons dans l'analyse par « Test en direct ».

> faute eh. On va prendre maintenant maman de Jésus (sic) on appelle Marie. Faut (sic) dire: Marie […], si **tu** peux faire quelque chose dans la vie de quelqu'un, miracle, que quand **tu** parles à Jésus il écoute au ciel là-bas, Marie fait tomber (sic) femme-là on voit. Ça fait deux grands noms que les gens invoquent il (sic) y a rien. On va partir chez nos frères les bouddhistes avec Bouddha. Bouddha, si **tu** es fort [propos en langue locale] si bouddhisme (sic) y a Dieu dedans, il est fort, voilà ça, faut (sic) jouer rôle. Si Bouddha fait tomber ça (sic), libère-moi ça (sic), appelle-moi cailloux (« Test en direct »).

À l'observation, ce n'est pas seulement l'objet du discours qui distingue l'énonciation de David Aimé Jérémie de celle de ses congénères. Ici, la scénographie, plus élaborée qu'ailleurs, est complétement à la marge de ce qui ressemble à la tradition chez les deux précédents « prophètes. » La mise en scène verbale est ainsi accompagnée d'une véritable « représentation sous l'aspect d'un système de sens contrôlé par un metteur en scène ou par un collectif » (*Encyclopædia Universalis* en ligne), avec tout ce que celle-ci sous-(en)tend en termes de langage verbal évidemment, mais aussi en termes de langage humain non-verbal (prosodie, costume, kinésique, proxémique, la mimique, etc.) et de langage matériel (décor, éclairage, bruitage, etc.). Le choix du décor, tout comme celui des costumes et accessoires, semble s'être opéré dans la même ligne que le casting : avec un soin éprouvé dont les implications auraient mérité une analyse plus approfondie, dans le cadre d'une étude plus étendue.

Le scénario, lui, est une confrontation (qui se veut) directe entre la « vision » de l'Église Christ Family et toutes les obédiences religieuses, dans le double but, d'une part, de faire la « démonstration » de l'inanité et donc l'incapacité des « dieux » concurrents à tenir la moindre des promesses que leur attribuent des livres saints à eux associés, et, d'autre part, de montrer (plus seulement en creux comme chez Marcello Tunasi ou Yvette Flore Guimfack), la toute-puissance de Jésus[11]. L'acteur principal n'est personne d'autre que le prophète autoproclamé David Aimé Jérémie en personne qui aura abandonné, le temps de la représentation, le pupitre pour retrouver le pied de l'estrade du lieu de prière. Dans le rôle du révélateur, une femme entre deux âges, tandis que le « personnage » de spectateur est assuré par des croyants enthousiastes d'une chapelle de l'Église Christ Family Abobo.

L'extrait [3] représente ainsi un défi lancé à diverses divinités. Dans un premier temps, l'orateur s'adresse directement à Allah et à son prophète Mahomet (qui ne sont évidemment point visibles), exigeant d'eux une démonstration de leur puissance en faisant tomber en transe la jeune dame à qui l'acteur principal a demandé, au préalable, de soulever

[11] A la fin de la séquence, c'est quand Jésus est convoquée que la jeune femme entre en transe et semble feindre de tomber, avant d'être rattrapée dans sa chute, par un acteur arrivé, comme par hasard sur la scène.

les mains, afin de « recevoir l'esprit ». Ensuite, Marie, la mère de Jésus, est sommée, dans les mêmes conditions, de se manifester. Enfin, l'ordre formel d'obéir sur-le-champ sous menace de sanction est donné à Bouddha, soumis à la même injonction. Cette provocation qui n'est suivie d'aucune manifestation tangible de puissance « divine » sur la jeune dame servant de révélateur, scelle, selon l'orateur, l'impuissance et la vacuité des divinités convoquées.

Le pronom personnel de la première personne du singulier qui, dans le discours, induit logiquement celui de la deuxième personne du singulier ou du pluriel (« tu » / « vous »), est, ici, accompagné de ses formes apparentées, dont « moi » et « me ». Il joue un rôle fondamental dans la définition du positionnement énonciatif du prédicateur. L'orateur se place ainsi, systématiquement, au centre du discours, adoptant une attitude très affirmée et conflictuelle envers les autres figures et croyances religieuses. L'utilisation la plus importante de l'indice de personne « je » qui façonne la position du prédicateur, se produit lorsque l'orateur énonce son défi directement à Allah[12], déclarant: « **je** compte à 7, si **tu** ne peux rien faire, abats la Mosquée ». Cette déclaration place le prédicateur non pas comme un humble pétitionnaire ou un observateur distant, mais comme celui-là même qui fixe personnellement les conditions et le calendrier de l'action. Ceci indique une position d'autorité autoproclamée, mettant une divinité en demeure de prouver sa puissance à l'aune de conditions qu'il a lui-même définies. D'autres exemples, utilisant « moi » (forme objective de « je »), renforcent cette posture personnelle et exigeante. S'adressant à Bouddha, le prédicateur lance, par exemple: « Libère-moi ça » et « Appelle-moi cailloux ». Ces énoncés démontrent un appel direct, un ordre du prédicateur à la figure divine, impliquant que le prédicateur projette un résultat ou une conséquence personnelle, selon l'action ou l'inaction de l'entité divine. Cela va au-delà d'un simple questionnement et devient un engagement direct et personnel et une exigence de résultat tangible. L'emploi réitéré de « je » (et de « moi ») fait du prédicateur, l'acteur principal et le personnage central de l'ensemble du scénario. C'est lui qui initie les tests. C'est lui qui constate l'absence de réaction des divinités sommées de réagir. C'est encore lui qui énonce la sentence.

La dramaturgie du « prophète » qui ne se prive pas de s'attaquer même aux chapelles-sœurs des églises de réveil, génère un « narratif » où le défi personnel du prédicateur constitue l'événement central, mettant en valeur sa perspective et son engagement individuels. En fait, l'emploi du « je » et du « moi » établit une position énonciative performative et hautement subjective. Le prédicateur ne se contente pas d'aborder des concepts religieux : il s'engage activement dans une confrontation personnelle et dramatique, mettant à l'épreuve les pouvoirs divins. Ce positionnement, en adversaire direct et initiateur de la confrontation,

[12] Et plus tard aux autres divinités.

souligne son intention de démontrer ce qu'il perçoit comme l'inefficacité de ces entités invoquées. Il n'est sans doute pas inutile de rappeler que, à la fin de la séquence, c'est quand Jésus est convoquée que la femme témoin se met à trembler (en transe ?) et fait mine de tomber, avant d'être rattrapée dans sa « chute » par un acteur arrivé, comme par hasard, sur la scène, quelques secondes auparavant. Ce qui fonde, s'il en était encore besoin, la « puissance de Jésus », aux yeux des « frères et sœurs en Christ » déjà convaincus de l'Église Christ Family Abobo. Point n'est besoin ici de revenir sur des indices d'ostension dont « voilà ça » constitué de la préposition « voilà » et du pronom démonstratif singulier « ça » qui, ici, servent respectivement à introduire une objection et désigner ce qui est le plus saillant dans l'environnement immédiat.

En somme, l'utilisation du « je » et du « tu » implicites ou non, dans le discours des prédicateurs des églises de réveil ainsi que le contenu de leur message, révèle un positionnement des orateurs qui se veulent à la fois proche de leurs fidèles et engagés dans le monde. Les uns et les autres se présentent comme des guides spirituels qui appellent à l'action et à la transformation sociale, tout en soulignant la responsabilité individuelle de chaque croyant. Les discours sont ainsi pour chaque « prédicateur » l'occasion de montrer ses atouts ou de s'afficher comme un « messager » incomparable quand il s'agit d'orienter « le peuple de Dieu » vers l'éveil de conscience et une prise de décisions porteuses de fruits. Le dispositif énonciatif et notamment les indices de la première personne du singulier, que celui-ci soit sujet ou complément, cumulés ou non avec et ceux d'ostentation, jouent un rôle crucial dans l'établissement du positionnement énonciatif et dans la construction de l'autorité et de la « vérité ». Dans la bouche des orateurs en présence, cette dernière se veut le fait de l'expérience directe et d'un témoignage de première main.

3. De la construction d'une image sociale

Par biais de l'indice de personne « je » et ses dérivés, les mêmes prédicateurs se constituent une image sociale qui correspond à leurs personnalités respectives ou à ce qu'ils veulent faire paraître auprès des auditeurs (ses ouilles d'abord, les adversaires et le « peuple », chrétiens ou non). Remarquable chez les trois prédicateurs, cette attitude est plus prégnante encore chez Marcello Tunasi et Yvette Flore Guimfack.

> [4] **J**'ai remarqué, le jour où **j**'ai vu cette file indienne, il n'y a pas beaucoup de jeunes, il y a beaucoup de mamans. **J**'ai vu beaucoup de mamans, **j**'ai eu pitié d'elles. Pourquoi? Depuis l'enfance, elles sont là-bas. Maintenant à 50 ans, 60 ans, tu veux lui dire qu'elle est perdue? **J**'ai eu pitié de ces mamans. Quand **je** voyais cette file indienne, **je** voyais comme une file indienne pour la mort. Tu sens qu'elles ne réfléchissent pas. (« Salle d'attente » 2021)

Dans l'extrait [4], l'orateur congolais décrit une colonne de personnes devant un lieu de culte concurrent, en soulignant à traits renforcés que

celle-ci était principalement composée de femmes mures et non de jeunes de deux sexes ou d'hommes. Le pasteur dit sa pitié pour ces « âmes perdues », rappelant que ces dernières vivent cette « aliénation » depuis leur jeune âge et qu'aujourd'hui, à un âge avancé, elles se retrouvent comme prises au piège d'un chemin de non-retour. L'orateur argue de la tristesse évocatrice d'une foule désorientée qu'il compare à du bétail que l'on acheminerait vers l'abattoir.

Le « dire » du sentiment de pitié qui conduit à partager les souffrances d'autrui et à ressentir la volonté d'apporter son aide pour soulager cette détresse du « peuple en souffrance », est rendu médiat par le pronom sujet de la première personne du singulier, un paradigme largement sollicité dans le discours. Plus précisément, l'utilisation de « je » met en évidence plusieurs aspects de la perspective et du caractère du locuteur. Ce dernier convoque ainsi, à bon escient, et donc à des fins stratégiques, le lexique de la monstration qui, comme on le sait, désigne l'action de montrer, d'exposer ou de présenter quelque chose à la vue du public, comme une exposition ou un étalage: « j'ai remarqué », « j'ai vu », etc.

Le témoin oculaire a, dit-il, distingué une « file indienne », en observant qu'il ne s'y trouvait « pas beaucoup de jeunes ». Cette activité langagière positionne le promoteur de l'Église « La Compassion » comme une personne qui est présente dans une situation et qui observe activement, avec grand intérêt, les détails de la scène. Le locuteur répète, à plusieurs reprises, sa « pitié » pour ces « mamans ». Il n'est sans doute pas inutile de préciser ici que le terme « mamans », dans le français plus qu'approximatif de la plupart des « prophètes » de ces nouvelles églises, est synonyme de personnes du sexe féminin d'un certain âge qui ont la particularité d'être « analphabètes », « ignorantes », « déroutées », « déconnectées » etc.[13] Il ne viendra ainsi à l'idée de personne de désigner ainsi Yvette Flore Guimfack ou même l'épouse du pasteur Marcello Tunasi. On dira, par contre, que l'une est « prophétesse » et l'autre est « Mama Pastor ». L'insistance de « l'homme de Dieu » dans sa réponse émotionnelle le dépeint comme quelqu'un de compatissant, profondément préoccupé par le sort de ces femmes désorientées. Il en a ainsi, carrément, les larmes aux yeux : « je voyais comme une file indienne pour la mort », déplore-t-il. À l'analyse, cette « prestation discursive » va au-delà d'une simple observation. En relevant et en s'apitoyant sur le destin funeste de ces pauvres « âmes en perdition » qui, depuis leur tendre enfance, « prient une prière (sic) qui n'est qu'une fausse prière, inventée de toute pièce (sic), qui n'est même pas dans les *Écritures*. » (« Salle d'attente »), l'orateur voue aux gémonies la « chapelle » épinglée, son personnel, ses pratiques et surtout sa foi ou plutôt l'absence de foi qui la fonde.

[13] A propos de la langue de ces nouveaux « prophètes », l'on peut consulter la thèse de doctorat d'Alexis MATANGILA IBWA ou même l'article de Sébastien Fath sur le "français spirituel" des Églises de Réveil, en bibliographie.

L'utilisation constante et répétitive de l'indice de personne « je » permet alors au pasteur Marcello Tunasi de s'auto figurer non seulement comme un narrateur d'un événement vécu, mais comme un observateur sensible, une figure empathique qui éprouve de la compassion pour les personnes vulnérables. Bien plus, il apparait comme un observateur attentif qui comprend et interprète le réel avec perspicacité. Ce récit personnel, centré sur des perceptions et des émotions, sert donc à construire l'image non seulement d'un être profondément réfléchi, mais aussi et surtout celle d'un pasteur compatissant, voire miséricordieux. Au-delà, le recours constant aux actes assertifs et axiologiques mélioratifs, lui, ne participe pas seulement de la construction de l'image sociale de l'auteur du discours, mais aussi de la double image contrastée des églises en présence : l'Église la Compassion, par opposition à l'Église catholique romaine. La haute fréquence de l'indice de la personne du locuteur sert donc à l'énonciation de disqualifier ostensiblement l'Église catholique romaine qui est la cause de la « perte » des brebis du Seigneur, en même temps qu'elle institue, en creux, les églises de réveil et surtout l'Église la Compassion, comme la voie du Salut. C'est cette différence que le « bon » chrétien doit pouvoir faire : c'est, en tout cas, l'effet perlocutoire escompté du discours.

Tout comme celui de ses collègues ivoirien et congolais, le discours de la prédicatrice camerounaise, Yvette Flore Guimfack, voudrait présenter son auteure comme un témoin à la fois sympathique et empathique, et une actrice engagée dans la recherche du Salut de son prochain. Celui-ci invite ainsi l'audience à partager la « vision » de la « prophétesse » et à s'engager à ses côtés.

> [5] **Je** n'ai pas renié (sic), il (sic) n'y a pas (sic) un Jésus dans la *Bible*, **je** n'ai pas renié que (sic) il y a un (sic) Marie dans la *Bible* qui est la mère de Jésus. Mais celle qu'on vous fait adorer là, ce n'est pas ce que Dieu a recommandé. Si tu veux, tu **m**'écoutes, tu ne **m**'écoutes pas, **je** ne vous donne pas les (sic) révélations qui ne sont pas fondées. […] **J**'aimerais vous dire (sic): les fausses églises sont en accord avec le Vatican. Vatican c'est la franc-maçonnerie […]. Le Vatican est attaché à l'ordre mondial […]. C'est pourquoi étant à l'Église catholique, vous ne pouvez pas vous retenir. Vous faites ce que vous voulez, vous êtes chez les marabouts, vous faites ceci… […] Si vous voulez être sauvé, l'Église catholique ne va pas vous sauver (« Évitez l'église catholique »).

Pour donner corps à « l'espérance », l'oratrice entreprend de distinguer, dans l'extrait [5] les personnages bibliques dont elle approuve l'existence et des cultes respectifs à eux dédiés par de « fausses églises ». Certes, l'oratrice concède, comme les églises qu'elle assimile à la franc-maçonnerie, l'existence de Jésus et de Marie, tels que décrits dans la *Bible* : la dernière étant la mère du premier. Cependant, son discours qui vilipende les églises dites « traditionnelles », remet en question, avec une

rare violence, les pratiques cultuelles d'adoration de Marie qui, selon elle, éloignent à jamais les « croyants » du Salut.

Le pronom sujet de la première personne du singulier joue un rôle fondamental dans la stratégie de la construction de l'image sociale de la prophétesse, en particulier dans l'établissement de la crédibilité, de l'autorité et d'une position personnelle distincte. « Je n'ai pas renié ... Jésus dans la *Bible* » et « je n'ai pas renié que... Marie dans *La Bible* qui est la mère de Jésus ». En recourant à plusieurs reprises à l'indice de la personne (« je ») et ses dérivés (me et moi), l'oratrice affirme sa position personnelle et clarifie ce qu'elle a en partage avec les autres/l'Autre. Ce propos protège stratégiquement l'oratrice de soupçon qui pèse sur les églises de réveil, qu'elles soient pentecôtistes ou évangélistes : celui de la perception tronquée des *Écritures*. En effet, selon l'auteure de « Les églises de réveil à l'épreuve du paradigme de l'intersectionalité »,

> Les églises d'obédience pentecôtiste annoncent, en effet, miracles et délivrance à partir d'une grille de lecture qui oppose de manière radicale, mais dialectique, le monde chrétien et le monde dit païen, la Bible et ses pouvoirs miraculeux et la sorcellerie, avec ses pouvoirs maléfiques. Le combat spirituel (*spiritual warfare*) qui met en mouvement les pratiques de délivrance de ces églises repose sur une opposition absolue mais dialectique entre force chrétienne et force sorcière (Demart, 2017 : 133).

La mise en évidence de ce référentiel compatible avec les églises instituées participe tactiquement de la stratégie de « dédiabolisation » des mouvements pentecôtistes dont certains sont accusés d'être des premiers soutiens des dictatures en Afrique[14]. Elle sert en même temps de fondement « objectif » pour afficher les « dérives » qu'elle entend dénoncer chez les églises « classiques ».

L'un des outils et matériaux cruciaux de la construction de cette image différenciée est le dispositif énonciatif dont l'indice de la personne : « **Je** ne vous donne pas les révélations qui **ne sont pas fondées** » (entendre : « **j'**ai personnellement vérifié et authentifié »). Par ce biais, l'oratrice construit activement une image d'elle-même comme source de vérités fiables et fondées, voire des révélations. Ses déclarations sont donc dignes de confiance parce que fondées sur des bases tangibles. L'expression « J'aimerais vous dire » précède et fonde les affirmations critiques des « fausses églises » qui sont en accord avec le Vatican, le siège de « la franc-maçonnerie », dépendant d'un « attaché à l'ordre mondial » hérétique. Par ce biais, l'oratrice se positionne comme quelqu'un non seulement de crédible, mais aussi une personne qui, en dépit des « convergences » compréhensibles, n'hésite pas à révéler des vérités cruciales, même si ces dernières peuvent déranger « des amies ».

[14] Lire à cet effet, « Églises dites réveillées au Togo : Des suppôts de la dictature des Gnassingbé » ou Mateso Martin, « Cameroun: les églises de réveil, « l'opium du peuple », en bibliographie

L'auditoire est donc face à une diseuse de vérité perspicace, bien informée et courageuse qui, par pure stratégie, se défend de toute manipulation des esprits faibles, autre grief fait aux églises de réveil[15]. Le procès « Si tu veux, tu m'écoutes, tu ne m'écoutes pas » souligne la foi que l'oratrice a du libre-arbitre et du bon sens dont elle crédite son auditoire. L'énonciatrice se veut alors porteuse de la vérité, et donc, dispensatrice de liberté. « La vérité vous rendra libres », dit l'Évangile (Jean 8:32). La prédicatrice ne peut pas n'avoir pas pensé à cette interdiscursivité bénéfique à son argumentation, avec les paroles de l'auteur putatif de l'une des quatre versions de la vie du Christ contenues dans *Le Nouveau Testament*.

En somme, l'utilisation cohérente des indices de la personne permet à « l'apôtre » d'articuler ses convictions, revendiquer son autorité en se présentant comme une dispensatrice de révélations « divinement » fondées et de formuler, en conséquence, son message comme une communication absolument digne de confiance. Ce faisant, l'auteure du discours se façonne l'image sociale d'une guide bien informée et crédible, dans un contexte spirituel et religieux en mutation.

Au-delà de leur posture qu'ils tiennent à rendre impactante, les traces de la présence des orateurs permettent de percevoir une double dimension temporelle et sociale du discours. En effet, les marques de la première personne ainsi que les verbes qui les accompagnent, contribuent à affirmer la détermination des prédicateurs et leur engagement pour des causes sociales. C'est par ce positionnement dans le champ discursif par le biais de la personne de conjugaison qu'ils tentent de se montrer crédibles dans la mesure où les énonciateurs s'attribuent la responsabilité de celui qui peut contribuer à l'édification des chrétiens. Par ailleurs, dans des constructions discursives à valeur polémique, le pronom « je » se révèle un outil indispensable pour assumer le discours des prédicateurs suite aux actes de parole dépréciatifs tenus à l'endroit de leur adversaire. L'énonciateur peut également changer de fonction discursive perceptible dans un jeu de pronom entre « je » et « nous ».

4. Du « je » au « nous », une posture communautaire

Par le glissement de pronom, du « je » au « nous », les prédicateurs intègrent le pronom personnel « nous » qui devient inclusif et se donnent à entendre comme mêlés à la « masse » pour montrer leur parti pris pour le « peuple-d'en-bas », dans leur « agir » ainsi qu'on peut le remarquer chez Marcello Tunasi, par exemple.

> [5] Allez prêcher à vos frères qui y sont et cessez de les considérer comme des chrétiens parce qu'ils parlent de Jésus. Ils sont perdus! Prêchez-leur comme prêchant à des païens, qui sont dans de fausses

[15] Selon une enquête de Martin Mateso, au Cameroun, « les églises de réveil exploitent la naïveté et la détresse d'une population plongée dans la misère. Ces églises sont comme des laveuses de cerveaux. La plupart de leurs fidèles sont des personnes qui sont perdues. Elles sont désorientées et désespérées. Les églises de réveil savent capter ces âmes en perdition. »

> doctrines. Sinon **nous** allons perdre **nos** familles, **nous** allons perdre **nos** frères, **nos** sœurs. […] **Nous** commençons à croire qu'ils sont sauvés parce qu'il y a tellement de problèmes dans l'église de réveil. **Nous** pensons qu'eux (sic) sont sauvés. Pourquoi? Parce que **nous** entendons de plus en plus: « Je rentre à l'Église catholique. » « Il y a du désordre dans l'église de réveil. » « Je rentre. » Et **nous** pensons que le fait qu'ils rentrent ils sont sauvés : non! C'est un poisson qu'on a pêché, mais qui rentre dans l'eau. […] Ils sont là pour donner des écoles, des hôpitaux. Voici la stratégie du diable: être là le jour de ta naissance, être là le jour de ta mort et être là pendant que tu grandis. […] C'est pourquoi **nous** devons aussi avoir **nos** maternités, **nous** devons avoir aussi **nos** écoles, **nos** hôpitaux. Où on te fait recevoir Jésus avant que tu puisses mourir parce qu'eux (sic) sont au début et à la fin. […] Quelle est cette église qui grandit, mais on n'entend (sic) pas des gens changer, être transformés? Qui grandit seulement en réaction par rapport à notre église? (« Salle d'attente »).

L'extrait [6] met en garde contre l'erreur qui consisterait à considérer les catholiques comme des « chrétiens », tout simplement parce qu'ils parlent de Jésus; car, à la vérité du promoteur de l'Église la Compassion, ces derniers sont des âmes perdues nécessitant une évangélisation comparable à la prédication aux païens. L'auteur du discours s'inquiète, entre autres, du fait que certains chrétiens de la « nouvelle » église venus initialement de l'Église catholique, retournent à leurs premières amours, pour des raisons diverses dont le fait d'accorder une importance certaine aux aspects strictement matériels de la vie du croyant. Pourtant, aux dire de « l'apôtre », la spiritualité devait être des préoccupations de tout « bon » chrétien. Sauver tout ce monde devient donc une urgence collective. D'où la fréquence et la quantité remarquables de l'indice de personne « nous » et ses dérivés, pronom collectif s'il en est, dans l'extrait [6], tout comme dans le reste de la prédication. Ce qui, évidemment, reflète une posture centrée sur la communauté des croyants de sa chapelle et non plus uniquement sur le prédicateur, comme dans les extraits précédents.

Il convient de remarquer que dans ces passages spécifiques, le locuteur utilise principalement le « nous » lorsqu'il exprime son propre point de vue ou celui du groupe qu'il représente. Le pronom individuel « je » n'apparaît alors que lorsque le pasteur évoque d'autres personnes qui parlent du retour à l'Église catholique. L'utilisation constante du « nous » souligne une identité partagée et une préoccupation collective. L'orateur déclare ainsi: « **Nous** allons perdre nos familles, **nous** allons perdre **nos** frères, **nos** sœurs », en présentant le départ potentiel des membres non pas comme une perte personnelle, mais comme une menace pour l'ensemble du tissu communautaire, une perte collective donc. De même, les perceptions et croyances partagées s'expriment collectivement: « **Nous** commençons à croire qu'ils sont sauvés parce qu'il y a tellement de problèmes dans l'église de réveil. **Nous** pensons qu'eux (sic) sont sauvés

». L'énonciateur utilise le même paradigme de conjugaison pour corriger ce qui apparait comme une « vraie-fausse-bonne » idée collective, aux conséquences incommensurablement désastreuses: « **nous** pensons que le fait qu'ils rentrent ils sont sauvés: non! » De plus, l'appel à l'action et à la réflexion stratégique menée en équipe s'articule en termes de « nous » collectif. Reconnaissant l'influence du groupe adverse à travers des institutions comme les écoles et les hôpitaux, le pasteur propose une réponse collective, sur le même mode que les adversaires: « C'est pourquoi **nous** devons aussi avoir **nos** maternités, **nous** devons aussi avoir **nos** écoles, **nos** hôpitaux. ». Cette posture énonciative met en évidence une responsabilité collégiale et une vision donnée comme partagée.

L'emploi dominant et constant du « nous » témoigne d'une posture communautaire affirmée. Les enjeux sont présentés comme des problèmes collectifs, les croyances et observations formulées comme partagés au sein du groupe, et les solutions exprimées comme des responsabilités et des objectifs collectifs. Contrairement au discours du pasteur David Aimé Jérémie analysé plus haut, l'accent est mis ici sur le collectif plutôt que sur l'expérience ou l'action individuelle de l'énonciateur. La dernière séquence de la mise en scène que le promoteur de l'Église Christ Family Abobo organise pour « prouver » l'incapacité de toutes les autres divinités à « faire jeu égal » avec Jésus, fonctionne sur le même mode que la narration de Marcello Tunasi.

> [7] Une femme même (sic) 12 ans (sic) sang là, ça coule (sic), elle a touché ton (sic) habit, elle est guérie. Ça là (sic), on n'a pas vu, mais **nous** on a vu aujourd'hui, il y a une femme ici-là, qui a dépassé le nom de tout le monde. C'est toi qui l'as fait tomber. Il faut croire au miracle au nom de Jésus (« Test en direct »).

L'extrait [7] tente de résumer, dans une langue que Sébastien Fath désigne par la formule savoureuse de « "français spirituel" des Églises de Réveil », un miracle biblique où la foi d'une femme l'a guérie, après qu'elle a touché le vêtement de Jésus-Christ, convaincue que ce geste la délivrerait de ses années de peines. Ce fait « passé » est stratégiquement mis en résonnance avec un événement « présent ». En effet, la jeune dame à qui le metteur en scène a demandé de se mettre en position de « recevoir l'esprit » des divinités invoquées pour prouver leur puissance ou leur impuissance, réagit à l'appel de Jésus. On se souvient qu'au terme de la séquence, de toutes les divinités à qui « l'homme de Dieu » a enjoint de faire tomber « l'actrice » en transe, seul Jésus l'a pu. En effet, la jeune femme « reçoit l'esprit du Messie », parce qu'elle a cru en lui, comme son alter ego de la *Bible*. « C'est toi qui l'as fait tomber » : l'orateur attribue alors le présent « miracle » à un « tu » singulier (Jésus Christ). Le propos est abondamment accompagné par des marqueurs d'ostension : le geste et le mouvement de la jeune dame qui « entre en transe » et tombe, le mouvement et le geste d'un croyant qui la « sauve de la chute », le pasteur qui exulte, l'assemblée qui acclame et loue le prodige, etc.

Bien que le locuteur n'utilise pas explicitement le « je » pour se désigner lui-même comme le « facilitateur » du miracle, l'utilisation de « toi » désigne clairement un individu comme l'agent ou le centre de ces actes puissants, qu'ils soient historiques ou contemporains. En tout état de cause, contrairement au miracle passé qu'« on n'a pas vu », l'extrait [7] affirme explicitement « nous on a vu aujourd'hui », à propos d'un événement contemporain. Cette utilisation du « nous » signifie une expérience partagée, communautaire, un témoignage collectif. Cette perspective collective sous-tend une posture communautaire où le groupe observe et affirme collectivement la présence d'un miracle, le miracle provoqué par son prophète, dans son lieu de culte[16].

Ainsi, l'extrait [7] met en évidence une dynamique où, tandis que le pouvoir ou l'agent derrière un miracle peut être attribué à un individu (impliqué par « toi »), la croyance et la validation de ce miracle sont profondément enracinées dans l'expérience communautaire et le témoignage partagé (« nous on a vu »). Cette affirmation collective renforce le message et donnent plus de raisons pour « croire au miracle au nom de Jésus ».

En somme, par l'articulation du « nous », le prédicateur de la « nouvelle » église, « dans sa singularité, parle pour tous en tant qu'il est porteur de valeurs transcendantales: il est la voix de tous à travers sa voix, et en même temps, il s'adresse à tous comme s'il n'était que le porte-parole de la voix d'un tiers énonciateur d'une idéalité sociale » (Charaudeau, 2005: 61).

Conclusion

Les sciences du langage posent que le discours est une activité langagière mue par une intentionnalité, et l'analyse de discours, une « théorie » qui, plus que les approches traditionnelles, rend compte du « comment? » et du « pourquoi? » du discours. La lecture des prédications Web 2.0 dont certains auteurs ne promettent rien moins que des miracles à la carte et (parfois) à prix d'or[17], révèle ainsi comment et pourquoi les composants du dispositif énonciatif sont mis à contribution dans la

[16] Voir à cet effet, "Marchands de miracles", un documentaire réalisé par Gilles Remiche, en 2006, qui explore justement le phénomène des "églises de guérison" à Kinshasa, en RDC.

[17] "This young lady, Genevien Charles, has made a revelation on how Apostle John Chi operates in his Ark of God Covenant ministry. According to her, Apostle John Chi sells holy water at 20,000 FRS [30.48 Euros]. To see the man of God personally, individuals must pay 120,000 FRS [88 Euros] and when booking for prayer line, the fee is 10,000 FRS [15.24 Euros]. [*"Cette jeune femme, Genevien Charles, a révélé comment l'apôtre John Chi opère dans son Ministère de l'Arche de Dieu. Selon elle, l'apôtre John Chi vend de l'eau bénite à 20 000 francs [30,48 euros]. Pour rencontrer l'homme de Dieu en personne, il faut débourser 120 000 francs [182,88 euros]. Et pour réserver une prière, le tarif est de 10 000 francs [15,24 euros*. »]. cf. https://www.facebook.com/share/p/1Ecst1Xomq/ (Consulté ce 20 septembre 2025).

construction de l'image à la fois du destinateur et celle des destinataires du discours. À l'observation, les indices de personnes et d'ostension convoqués (que ces derniers soient linguistiques ou extralinguistiques) par les énonciateurs, participent à l'institution des auteurs du discours, du discours lui-même et des destinataires desdits discours. Mieux, ces paradigmes établissent les orateurs comme seuls sujets-parlant qualifiés à « porter la bonne nouvelle » de l'Évangile. Ce faisant, d'une part, ils figurent la parole des prédicateurs comme unique « bonne » appréhension du livre saint des chrétiens et, d'autre part, les destinataires immédiats de ladite parole (les croyants), comme seuls « vrais » chrétiens. En validant ainsi les attitudes de leurs auteurs respectifs et en invalidant en même temps celles des autres auteurs, les discours Web 0.2 des églises de réveil fonctionne ici comme de (simples?) porteurs d'idéologies au sens de l'auteur de *Idéologies, conflits et pouvoirs.* En effet,

> Le propre de l'idéologie est de construire un double raisonnement d'invalidation et de validation des systèmes du pouvoir. Le discours démontre le caractère illégitime et inférieur de toutes les autres possibilités historiques ou, à tout le moins, l'inadéquation de tout autre modèle par la situation présente. Ce faisant, il doit désigner et fournir les interprétations nécessaires à la condamnation des autres formes de pouvoirs (Ansart 1977 :43).

Voilà qui explique pourquoi ce visage d'authenticité et d'autorité que les marqueurs d'embrayage mettent en évidence contraste, soit implicitement (la narration chez Marcello Tunasi et Yvette Flore Guimfack), soit explicitement (la théâtralisation chez David Aimé Jérémie), avec celui de l'Autre, les agents et pratiques du camp d'en-face.

Bibliographie

AMOSSY, R. (2016), *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

ANSART, P. (1977), *Idéologies, conflits et pouvoirs*, Paris, PUF.

BENVENISTE, E. (1966), *Problèmes de linguistique générale I,* Paris, Gallimard.

BENVENISTE, E. (1970), « L'appareil formel de l'énonciation », *in Langages*, Larousse, n° 17.

CASTELLANI, M. (2000), *La rhétorique des passions.* Paris, PUF.

CHARAUDEAU, P. (2008), « L'argumentation dans une problématique d'influence », *Argumentation et Analyse du Discours*.

CHARAUDEAU, P. (2005). *Le Discours politique. Les marques du pouvoir*, Paris, Vuibert.

DAVID, A. J. (2023). *Test en direct du nom de Allah, de Marie, et de Jésus*. [Discours religieux]. Église Christ Family.

Demart, S. (2025), « Les églises de réveil à l'épreuve du paradigme de l'intersectionalité », *Les cahiers du CEDREF*.

DORIER-APPRILL, E. & Ziavoula, R. (2005), « La diffusion de la culture évangélique en Afrique centrale. Théologie, éthique et réseaux », *Hérodote,* N° 119, P. 129-156.

FATH, S. (2015), « Le "français spirituel" des Églises de Réveil » *Regards Protestants*.

FATH, S. (2023), « Réveil protestant postcolonial en Afrique de l'Ouest », *Regards protestants.*

GUIMFACK, Y. F. (2023). *Le Vatican est de la franc-maçonnerie/Fuyez l'Église Catholique, Dieu n'y est pas.* [Discours religieux]. Église Le Temple du Christ.

LALTERNATIVE.INFO. (2019), « Églises dites réveillées au Togo : Des suppôts de la dictature des Gnassingbé », *Lalternative.info.*

MAINGUENEAU, D. (2009), « Auteur et image d'auteur en analyse du discours », *Argumentation et Analyse du Discours*.

MALLÈVRE, M. (2018), « Évangéliques, pentecôtistes et églises de réveil : diversité d'un dynamisme chrétien en Afrique subsaharienne », *Missions et Migrations,* N° 7.

MATANGILA, I. (2004). *Les enjeux de la communication dans les Églises de réveil à Kinshasa. Essai d'analyse d'un discours religieux en milieux diglossique* [thèse de doctorat]. Faculté des lettres et sciences humaines. Kinshasa : UNIKIN.

MATESO, M. (2016), « Cameroun: les églises de réveil, « l'opium du peuple », *France Télévisions*.

MEIZOZ, J. (2009), « Ce que l'on fait dire au silence: posture, ethos, image d'auteur », *Argumentation et Analyse du Discours*.

MICHELI, R. (2014), *Les Émotions dans le discours. Modèle d'analyse, perspectives empiriques,* Bruxelles, De Boeck-Duculot.

PAVEAU, M-A. (2017), *L'analyse du discours numérique: Dictionnaire des formes et des pratiques,* Paris, Armand Colin.

PEYTARD, J. (1992), « Le champ sémiolinguistique de l'altération : nouvelles considérations, *Syntagme 4. De l'évaluation à l'altération des discours », Annales de l'Université de Besançon*, Besançon.

PLANTIN, C. (2016), *L'Argumentation. Une introduction aux études d'argumentation,* Lyon, ENS Éditions.

REMICHE, G. (2006), « Marchands de miracles », *Le Monde*.

SEIGNOUR, A. (2011), « Méthode d'analyse des discours. L'exemple de l'allocution d'un dirigeant d'entreprise publique », *Revue française de gestion,* N° 211.

TONFACK, S. (2026), *De la rhétorique de la haine dans un discours d'amour: décryptage de quelques prédications des pasteurs francophones africains des « églises de réveil » dans le web 2.0* [thèse de PhD]. Faculté des Arts. Université de Buea.

TUNASI, M. (2021), *L'Église Catholique est une salle d'attente pour aller en enfer*. [Discours religieux]. Église Compassion.

ZAHUI, W. (2023), *Chrétien, d'accord ; mais Africain d'abord*. [Discours religieux]. Église GENESE (Génération Élue du Saint-Esprit).